LE PONEY GARRANO, UNE RACE AUTOCHTONE VALORISÉE DANS LES COURSES DE PAYS ET LES PRATIQUES ÉQUESTRES (ATTELAGE, EQUITATION DE TRADITION, DRESSAGE...)

Carlos PEREIRA [1]

Résumé: Le Portugal est mondialement connu depuis le XVIIIème siècle entre autre pour ses chevaux lusitaniens et son art équestre toujours éprouvé dans le combat des taureaux et qui fait rêver de nombreux amateurs. Mais peu savent que le Portugal est aussi un vieux pays de traditions hippiques. Les Portugais ont inventé des pratiques de course à poney très originales: les fameuses courses de "passo travado" qui se présentent comme de véritables courses de pays séculaires. Cette activité hippique traditionnelle est depuis fort longtemps au service de la sélection d'une race locale: le poney Garrano. Très populaires au milieu du XXème siècle, les courses de pays portugaises cherchent une nouvelle finalité et souhaitent affronter le XXIème siècle avec succès. Notre exposé vise à montrer un panorama historique et zootechnique de la seule race de poneys portugais. Nous aborderons l'organisation des courses au Portugal et plus particulièrement des courses de pays dans un deuxième temps. L'expérience française du poney Garrano dans le domaine du loisir équestre sera également discutée.

Introduction

Le Portugal possède trois races équines et une race asine: le lusitanien, le sorraia, le garrano et l'âne de Miranda. A l'étranger, le lusitanien est le fer de lance de l'élevage portugais. La France est le 2ème éleveur de chevaux lusitaniens en Europe. En revanche, le poney garrano n'est connu que depuis 2000 avec l'arrivée des premiers poneys en région parisienne. La tradition équestre portugaise du Nord du Portugal bien que très ancienne n'est pas connue du grand public français. Il faut donc ici ouvrir un espace pour présenter cette race et cette pratique contribuant à la diversité équestre européenne.

Historique de la race Garrano

Le poney du Nord du Portugal appelé *garrano* est certainement le descendant des chevaux représentés sur les dessins des roches du site archéologique de *Foz Côa* situé à quelques kilomètres de la frontière luso-espagnole de *Vila Formoso*. Il existe peu d'éléments sur les origines de cet équidé. La terminologie du mot *garrano* peut sans doute nous révéler des éléments historiques et culturels. Le terme *garrano* signifie poney. Etymologiquement, le terme est issu du gaélique *gearran*, désignant à l'origine un cheval castré (hongre). Dans les dictionnaires portugais, on trouve essentiellement la forme féminine: *garrana* qui désigne une petite jument mais pas une pouliche (2). C'est au XIXème siècle qu'apparaît la forme masculine. En littérature, le mot *garrano* semble tantôt désigner un âne, voire un hybride (mulets) tantôt un cheval. En effet, Aquilino Ribeiro utilise le mot dans le sens ancien (petite jument): "O Eloi não teve outro remédio se não emprestar -lhe as botifarras com que nos bons tempos corria o cão pelo povo e ia às feiras a fufiar na garrana..." (3). Miguel Torga quant à lui voit dans le *garrano* un mulet puisqu'il utilise aussi dans son conte *Morgado* les synonymes *jerico* (désignant un mulet ou un âne) et le terme *macho* (mulet, bardot): "Deixe o garrano por dezasseis, e já é caro como o fogo..." (4). Dans l'univers hippique, le terme sert à désigner un poney de race quelconque. Il peut avoir aussi une connotation péjorative: le *garrano*, petit cheval de paysan est à l'opposé du lusitanien, cheval noble de l'aristocratie, puisqu'il vit dans la montagne en totale liberté, il a la réputation d'être sauvage voire rétif.

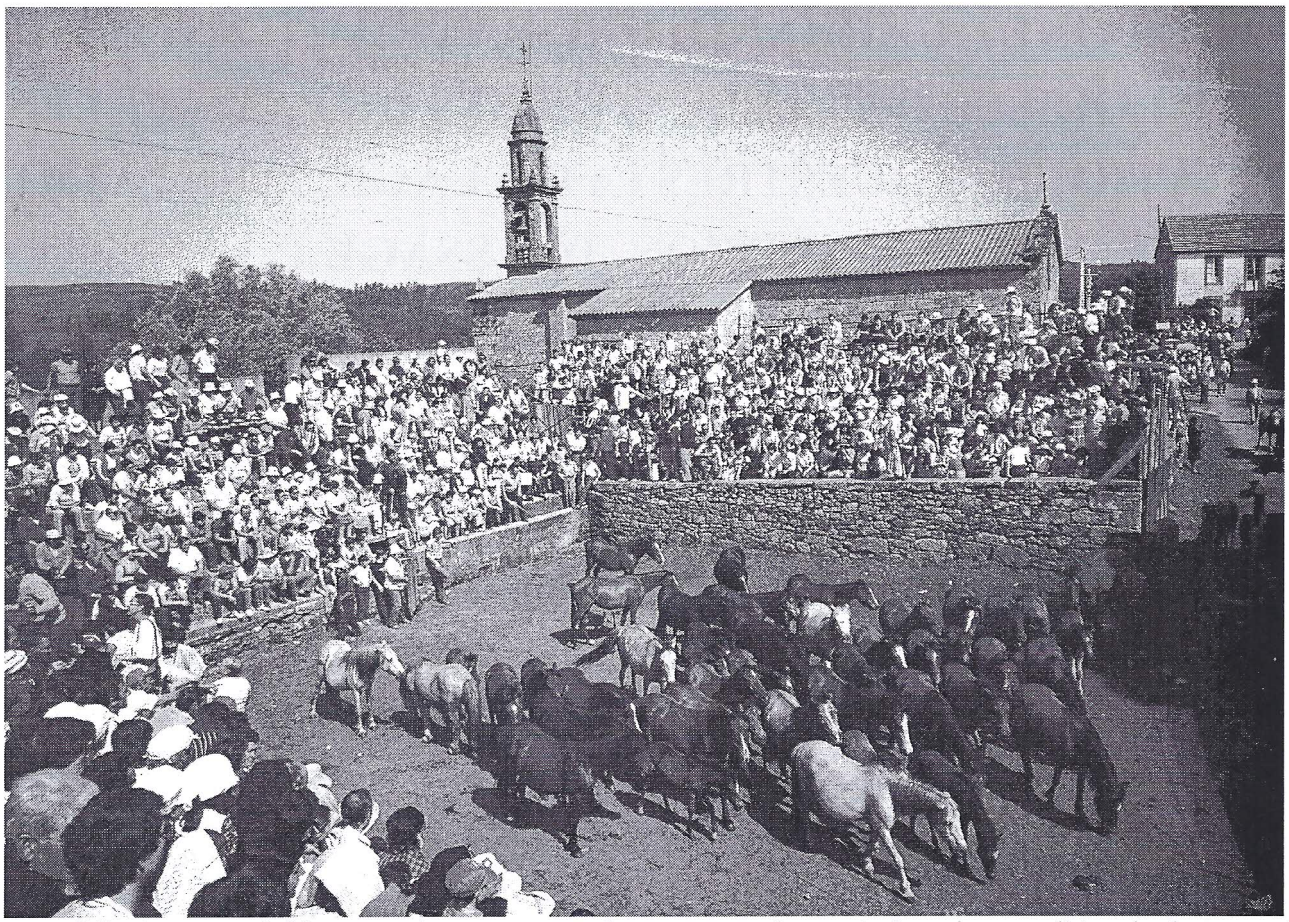
En 1913, les morphologies spécifiques du *garrano* du *Minho* ont été décrites par Silvestre Bernardo Lima: "grosse tête, plus large que longue, profil droit, de fortes ganaches, oreilles petites et droites; flancs légèrement arrondis, dos et reins courts et larges, croupe assez horizontale et souvent plus large qu'étroite, hanches épaisses sensiblement pointues (comme les bovidés); queue bien fournie à la racine bien remplie de gros crins, membres légèrement moins droits, épais de peau et d'os, épaules droites et généralement charnues; stature plus courante en dessous de 1,35m". Au sein de ce type il distinguait deux castes: la galicienne et la castillane.

1) Economiste, Docteur ès Lettres diplômé de l'Université Paris III Sorbonne, enseignant d'équitation de tradition portugaise (BPJEPS). CREPAL – Université Paris III Sorbonne Nouvelle; 9bis, rue de Paradis, 93600 Aulnay-sous-Bois.

2) Bluteau, Raphäel. *Diccionario da língua portuguesa,* Lisboa, 1712

3) Ribeiro, Aquilino. *O Servo de Deus*, p. 305

4) Torga, Miguel. *Os Bichos,* Lisboa: Dom Quixote, p. 46



Effectivement, génétiquement, le poney portugais montre de grandes ressemblances avec les autres chevaux de la Péninsule Ibérique. Il entre dans la catégorie des poneys celtes, au même titre que l'Asturia, le poney de Galice, et le pottock, le poney basque (1).

Son habitat

Son habitat naturel se trouve dans la région du Minho au Nord-Ouest du Portugal et son effectif se concentre dans le parc national de Peneda Gerês. Seul parc national, Peneda Gerês possède un massif montagneux aux variations d'altitudes élevées – jusqu'à 1445 mètres pour la montagne Gerês. La plus haute crête culmine à 1538 mètres. Les amplitudes thermiques y sont importantes: hivers extrêmement rigoureux, étés très chauds, sont à l'origine de microclimats et donc de paysages et de milieux très variés. A quelques kilomètres de distances, on peut trouver des tourbières, une végétation méditerranéenne de chênes-lièges, de cistes et d'oliviers, ou typiquement atlantique: chênes pédonculés, ifs, platanes, houx, hêtres, noisetiers, noyers, bouleaux, genêts, et toute sortes d'arbres fruitiers comme des cerisiers, des pommiers, des pruniers. Mais aussi presque se côtoyant, des paysages sauvages ou d'autres très cultivés. Environ 10 000 personnes habitent dans le parc toute l'année et vivent essentiellement de l'agriculture, de l'élevage et ponctuellement du tourisme qui semble s'imposer naturellement. Plusieurs espèces cohabitent avec l'homme. On y rencontre deux races autochtones bovines: la *cachena* et la *barrosã*, une race porcine – le *Bísaro*, une race ovine – la *Campaniça*, et enfin une race caprine – la *Bravia*.

Concernant les espèces sauvages, le parc participe à la sauvegarde d'un groupe d'environ 350 loups ibériques, principal prédateur du poney *garrano*. 88,7% de la mortalité des jeunes serait attribuée au loup (2). Du point de vue ornithologique, les rapaces sont bien représentés: aigle royal (très menacé), faucons crécerelles, buses…Les conditions climatiques et quelques actes criminels provoquent en été des incendies dévastateurs menaçant toutes ces espèces et les variétés botaniques. C'est dans cet écosystème particulier que le poney portugais a su développer des qualités de rusticité et une capacité d'adaptation aux obstacles divers. Vivant dans un milieu parfois hostile, le poney portugais possède un comportement faisant ressortir une certaine méfiance pour tout prédateur y compris l'homme. Son comportement dit "sauvage" constitue un frein à son insertion dans l'équitation de loisir. Ses réactions vives et une forme d'anxiété en font un animal parfois difficile à éduquer pour des amateurs, des éleveurs et des paysans aux qualités équestres limitées. Rassurés et rééduqués, les garranos constituent une monture de loisirs aptes pour diverses pratiques équestres: des courses de pays à l'attelage en passant par l'équitation classique de tradition portugaise.

1) Dhondt, Sandrine. «Le garrano, un poney portugais à redécouvrir" in Cheval Loisirs, n°111, p. 56/58

2) Dhondt, Sandrine, *Ibid.*, p. 56

Son modèle

Le livre généalogique de la race Garrano a été ouvert en 1993. Voici le standard de la race:

Type

- Profil droit parfois concave. Animaux trapus, aux jambes courtes, avec une solide constitution osseuse. Leur poids avoisine les 150 kg. Le poil d'hiver est d'aspect ursidé.

Taille moyenne

Mesurée au garrot, avec un hypomètre, sur des animaux adultes: 1,23m à 1m35.

Robe

Bai, pouvant être foncé. Presque toujours sans taches (2). Plus clair près des naseaux, parfois plus clair aussi sur le ventre et les membres. Toupet bien garni. Les crins sont noirs tombant des deux côtés. La queue est noire aussi, avec une houppe de poils crépus à la racine.

Tempérament

De caractère sauvage et farouche. Le mâle entier est très vif mais après le débourrage devient doux et tolère le travail. C'est un cheval, résistant, sobre et facile à dresser.

Allures

Généralement faciles, rapides de petite amplitude mais élevées. Sur les chemins de montagne sont fermes en montant et en descendant, et soigneux avec les pierres et les obstacles des routes en terrain accidenté. Peuvent être facilement dressés pour l'amble et le *passo travado*.

Aptitudes

La selle et le bât, avec une aptitude spécifique pour les chemins de montagne et les travaux agricoles légers.

Tête

Fine mais vigoureuse. Chez les mâles elle est grosse par rapport au corps, proportionnellement plus grosse que celle des chevaux. Profil droit, parfois concave. Le crâne est inséré avec une grande inclinaison, de telle façon que la partie supérieure du front est convexe de profil; la crête occipitale est peu saillante par rapport aux condyles. Les orbites sont saillantes sur le front qui est transversalement plat. Les yeux sont ronds et expressifs. Les naseaux sont larges. Les oreilles sont moyennes. Les dents sont spécifiques. Les ganaches sont fortes et musclées.

Encolure

Bien dirigée et musclée, mais courte et épaisse, particulièrement chez les mâles.

Garrot

Bas et le dos est droit;

Poitrail

Ample.

Flancs

Les côtes sont plates et verticales en général.

Croupe

Les hanches sortent, la croupe est forte, large et se présente plutôt horizontale.

Epaule

Verticale et courte.

Membres

D'aplombs, courts et épais. Ils sont forts, paturons droits, habillés de poil dru. Les sabots sont cylindriques.

L'association portugaise du garrano (ACERG) a mis en place un véritable plan de dynamisation de l'élevage local. Elle a organisé 28 rassemblements pour l'identification des animaux en 2007. Ces rencontres s'ouvrent aux touristes. Elle organise un concours de modèles et allures en avril et participe à diverses activités locales. L'association envisage d'ouvrir en 2008 un important centre de valorisation de la race Garrano pour y développer différentes activités: concours d'attelage, cours d'équitation, équithérapie, débourrage, formation professionnelle. Le centre s'investira dans l'amélioration génétique de la race: sélection des reproducteurs et constitution d'une jumenterie. Des partenariats avec les collectivités locales permettent d'assurer le financement de cette imposante structure. L'association s'est insérée dans divers programmes européens: INTERREG III A et II B, MEDIDA AGRIS, LEADER et EQUISAVE.

Une expérience française de valorisation

La France est l'un des rares pays d'Europe à posséder quelques poneys de race garrano. Nous avons été à l'initiative de la première importation connue. C'est l'association APSF située en Ile de France qui acquit les quatre premiers garranos: trois mâles castrés et une femelle (*Prado, Quinto, Quarto* et *Rata*) âgés de 2 à 4 ans. Les animaux n'étaient pas enregistrés au stud-book de la race. Ils sont actuellement employés dans un poney club avec succès. L'opération a été lancée en décembre 2000 avec le soutien d'un petit éleveur.

En mars 2005, l'Institut du cheval et de l'équitation portugaise a souhaité importer des animaux enregistrés. Il a donc développé un partenariat avec le Parc National de Peneda Gerês avec un objectif clairement défini de valorisation. Les animaux étaient âgés de 3 à 5 ans, exclusivement des femelles dont une a pouliné en France le 1er avril 2005, la pouliche est née grise et ne peut donc pas intégrer le registre de la race. Trois femelles n'avaient pratiquement eu aucun contact avec l'homme et la plus vieille qui était suitée, démontrait des signes d'un premier travail d'éducation à la monte. Les trois premières ponettes ont été montées progressivement au bout de trois mois. Elles exprimaient une très forte anxiété. Un travail classique de dressage de tradition portugaise a été réalisé.

Depuis juillet 2007, les quatre femelles (*Tina, Salina, Sortuda, Uraca*) ont été initiées à l'attelage avec beaucoup de succès. Parallèlement, elles développent des aptitudes polyvalentes dans d'autres disciplines: dressage

classique, travail de cirque (levade, cabrade, couché, assis, pas espagnol). Elles ont participé à trois spectacles depuis 2006. Une des ponettes garde un certain niveau d'anxiété mais démontre des aptitudes exceptionnelles pour le dressage. L'attelage constitue une difficulté pour cette ponette. Aussi, l'éducation risque d'être plus longue. Deux des cinq ponettes sont présentées au Salon du Cheval 2007 pour la 1ère fois en France dans le cadre du programme EQUISAVE. Les quatre ponettes seront également présentées pour la 1ère fois sur hippodrome en mai 2008 à l'occasion de la Journée du Portugal pour l'inauguration de l'hippodrome de Maison Laffitte.

L'association a également soutenu un jeune couple de particuliers dans l'acquisition de deux femelles et d'un étalon de race *garrano* qui ont été présentés lors d'un évènement équestre dans la ville de Thourotte en 2006. Ces trois opérations sont encourageantes et démontrent les capacités d'adaptation de ces animaux habitués à vivre en total liberté dans un parc national. En résumé, fin 2007, le cheptel français compte 7 femelles, 1 étalon (*Ortigão*), 3 hongres et une femelle croisée soit un total de 12 animaux. Des liens sont maintenus entre les trois structures possédant ces animaux. Des concours de modèles et allures et des opérations de promotion de la race sont prévus dans les trois prochaines années. Il n'existe pas de projet en France de course de poneys ambleurs portugais comme dans le berceau de la race car il n'existe pas de technicien de cette discipline.

Les courses de pays: une originalité lusitanienne

Fervents amateurs de chevaux de course, les Portugais ont su développer une filière hippique unique. S'inspirant du modèle français et anglais pour construire le Turf Portugais, ils ont su développer des particularités notamment dans le champ des courses de pays.

Les courses hippiques au Portugal

Les courses hippiques portugaises ont gardé un esprit amateur depuis leurs origines. Il n'existe pas de professionnalisation de l'activité course au Portugal. Elles vivent grâce au mécénat d'entrepreneurs et d'industriels portugais passionnés. Le Portugal est le rare pays de la communauté européenne à ne pas disposer d'une législation portant sur des paris hippiques. Plusieurs tentatives ont avorté; la dernière sous le gouvernement de Santana Lopes en 2005. L'actuelle fondation du cheval d'Alter prévoit la mise en place des courses hippiques mais il n'existe pas encore de consensus politique notamment avec la Santa Casa da Misericórdia de Lisbonne institution qui gère et organise les activités de paris.

Il existe peu de documents sur l'histoire des courses portugaises. Il faut signaler les écrits de José Minhotes (1), ami de l'écuyer François Baucher, qui donne un panorama des courses hippiques à la Belle Epoque au Portugal et en Europe.

A noter également une histoire du turf au Portugal (2). D'un point de vue sociologique, rappelons l'œuvre romanesque du grand écrivain francophile portugais Eça de Queiros passionné de courses hippiques françaises. Un de ces héros s'exprime ainsi dans l'un des chapitres consacré entièrement à une après midi aux courses: "Mais les courses de chevaux ont un autre "chic". Le Bois de Boulogne, un jour de Grand prix, hein?...c'est à vous couper le souffle." (3). L'auteur dépeint les mœurs de son époque et l'attirance de l'aristocratie portugaise pour les activités venant de l'étranger. Le portrait des courses hippiques portugaises est réaliste: le faible nombre de partants dans les courses, l'amateurisme des jockeys et des entraîneurs, la philosophie des éleveurs…Cette dimension sociologique se maintient encore aujourd'hui. La description de l'écrivain garde donc toute sa fraîcheur. (4)

Les courses de "pas freiné" ou *Passo Travado*

Du portugais "*pas freiné*", les courses de pays de "*Passo Travado*" sont méconnues. Elles constituent une pratique équestre originale codifiée vers la fin du XVIIIème et spécifique au monde lusitanien. Les courses de "pas freiné" ont lieu chaque année essentiellement dans la région du *Minho* et *Trás-os-Montes* au Nord du Portugal. Des paysans pour la plupart se réunissent1234 dans les villes de *Arcos de Valdevez*, *Vieira do Minho*, *Paredes de Coura*, *Ponte de Lima*, *Terras de Bouro*, *Vila Verde* pour exhiber leurs montures et leur dextérité à travers de petites courses de pays au règlement relativement simple et

1) Minhotes, José. «Estudos sobre o Turf" in *Revista de Guimaraes* . - v. III, v. IV, (1886), (1887), p. 5-21, p. 81-101, p. 121-136, p. 57-76, passim . – Porto

2) O Turf Club e a sua história, 1883-1973: crónica da vida lisboeta e das origens do desporto hípico em Portugal Turf Club - - História -- 1883-1973 Lisboa: Turf Club 1973

3) Queiroz, Eça de. *Les Maias*, Paris: Editions Chandeigne-UNESCO, tarduction de Paul Teyssier, 1996

4) Les courses hippiques s'implantent assez tardivement au Portugal. C'est en 1868 que sont réalisées les premières courses dans la ville d'Evora. En 1874 est construit le fameux hippodrome de Belém qui attire l'aristocratie lisboète et que Eça de Queiroz a très bien décrit. Un code des courses est mis en place sur le modèle probablement français ou anglais. En 1875, le Jockey Club ouvre ses portes. En 1881, les courses s'installent à Lisbonne sur le Campo Grande. De 1883 à 1886, la «Sociedade Promotora de apuramento de raças Cavalares" (Société pour la promotion des races chevalines) prend le relais et met en place un calendrier des courses. Les courses deviennent un moyen de sélection des races chevalines. Malgré l'enthousiasme de quelques turfistes portugais, l'univers hippique peine à s'imposer en terre lusitanienne. Plusieurs raisons expliquent ce phénomène: le grand public s'intéresse peu, la concurrence des spectacles taurins, manque d'éleveurs de chevaux de course, faible engagement de l'Etat, mauvais état des installations hippiques, faible dotation des

présidées par des personnalités locales. Elles viennent animer bien souvent des foires qui donnent lieu à des échanges et des ventes d'animaux.

La course est réalisée sur une courte distance à une allure dite "passo travado". Il convient ici de préciser la terminologie de ce terme aux origines quelques peu obscures puisqu'on n'en trouve trace a priori que dans les traités d'équitation portugais.

En effet, c'est Manuel Carlos de Andrade, écuyer zootechnicien, auteur de la Bible de l'Art équestre portugais employée aujourd'hui par l'Ecole Portugaise d'Art Equestre de Lisbonne qui définit ainsi en 1790 le pas "freiné": "le pas freiné ne diffère pas du pas naturel, il peut toutefois avoir une certaine similitude avec le mouvement de l'amble. Le cheval qui marche au pas freiné, naturellement marche d'avantage que ceux qui vont au pas...le pas freiné n'a pas deux temps comme dans le cas de l'amble mais quatre comme dans le pas naturel à la différence d'être plus accéléré; parce que le cheval qui marche au pas freiné, entre ses postérieurs sous son corps, ou parce qu'il est incurvé ou parce qu'il se déplace avec agilité et facilité [...]" (1). Selon Maria Portas, zootechnicienne et gestionnaire du stud-book du *Garrano*, c'est une allure intermédiaire entre le pas et le trot. Le juge de la course doit veiller à bien écouter quatre battues comme dans le pas et les mouvements doivent se faire avec une grande rapidité. Elle rejoint donc la définition de l'écuyer portugais. Cette allure confortable plus rapide que le pas naturel permettant ainsi aux paysans de parcourir de grandes distances sans se fatiguer notamment dans des régions montagneuses est aujourd'hui exclue des airs d'école enseignés dans les académies d'art équestre. L'écuyer portugais du XVIIIème siècle devait maîtriser le pas "freiné".

Cette définition classique semble couvrir un autre sens puisque le "passo travado" peut signifier allure de l'amble dans la région du *Minho*. Selon la zootechnicienne de l'association du poney Garrano, Conceição da Silva, les courses de pas freiné sont en fait des courses de chevaux ambleurs. Le terme utilisé dans le Nord du Portugal pour désigner l'amble est le terme pas "bas" (*passo baixo*).

Traditionnellement, les paysans employaient des poneys de race garrano dans ces courses de pays. Les chevaux destinés à cette discipline hippique doivent suivre un entraînement spécifique et propre au Nord du Portugal: les cavaliers fixent des anneaux aux postérieurs voire aux antérieurs et les enlèvent lorsque le cheval est adapté au mouvement. Certains poneys amblent naturellement. Le procédé peut paraître brutal pour certains et être perçu comme "barbare". Cette pratique sortie d'un autre âge constitue une tradition populaire et appréciée qui valorise une race équine locale. Ces derniers temps ont fait leur apparition les courses de pays "minhotas" des trotteurs français réformés des courses hippiques capables de concurrencer le poney local. Cette concurrence "déloyale" poussa les organisateurs à réadapter le règlement des courses de pays. En effet, le 16 septembre 2000, la course de pas "freiné" de Ponte de Lima prévoyait trois catégories: poneys garranos, autres races de moins de 1m50 et autres races de plus de 1m50. Face à cette évolution, l'association du Garrano a tenté des actions de promotion. Elle a réalisé le règlement de la pratique et co -organise cinq courses. Le règlement assez sommaire n'est composé que de 4 articles. Le premier article donne la définition de l'amble (et non pas l'allure du pas "freiné"): "L'amble est l'allure par laquelle le cheval exécute en balançant et soulevant en même temps les deux membres de chaque côté, et dans cette allure en maintenant la jambe de telle manière que le pied avance avec le relèvement de la main, les battues de chaque bipède étant simultanées.".

L'article 2 concerne l'inscription: "elle sera réalisée par les concurrents jusqu'à une heure avant le début des épreuves". L'article 3 concerne l'admission des concurrents: "Sont admis les animaux inscrits au livre des adultes du livre généalogique de la race garrano; la présentation des documents d'identification est obligatoire; les animaux inscrits doivent être présentés au jury d'admission sous peine d'exclusion de l'épreuve, puisque c'est là que leur est attribué le numéro d'identification pour participer à l'épreuve; ils ne devront pas présenter des signes d'une maladie de nature contagieuse". L'article 4 définit l'épreuve: "L'épreuve sera composé d'un nombre de tours définis par le jury de l'épreuve; il est expressément interdit d'utiliser tout objet sur les membres du poney (notamment des poids ou des anneaux); sont exclus les aspects décoratifs et les guêtres; est interdit l'usage de la cravache, de la gaule ou bâton, pendant toute l'épreuve; toute marque de sang (sur les flancs ou sur la bouche) implique automatiquement la disqualification du couple; chaque faute commise entraîne 3 secondes de pénalités; sera exclu tout couple qui aura réalisé plus de 10 fautes; sera déclassifié tout couple, qui ne se présente pas dans l'enceinte de l'épreuve 5 minutes après la sonnerie; sera disqualifié le couple dont le cavalier n'aura pas fait le parcours stipulé, ayant écourté le parcours ou l'ayant fait à pied; on ne peut faire appel d'une décision du jury; tout concurrent s'engage à appliquer et à respecter le présent règlement; tout concurrent est responsable des maux que, par mésaventure, il viendrait à causer". Ce règlement certes bref met clairement en avant la protection des équidés. Il exclut toute forme de violence et favorise l'esprit du sport hippique amateur.

---

prix qui n'attire pas les écuries étrangères, peu d'épreuves. Progressivement les courses hippiques portugaises déclinent. En 1893, l'hippodrome de Belém ferme ses portes. Au début du XXème siècle, des tentatives de restructuration seront lancées sous l'impulsion notamment du célèbre zootechnicien Ruy de Andrade. A partir des années 70, on voit naître de nouvelles espérances et de nouvelles initiatives voient le jour: création de la société du trot et du galop, l'hippodrome de La Marinha ouvre au public. Dans les années 80 et 90, des efforts sont faits pour lancer les paris. Les courses se structurent: création d'un championnat national de galop, création de l'hippodrome de Ponte de Lima dans le nord du pays, création de l'association du Purs-Sang-Anglais et de la ligue portugaise des éleveurs et propriétaires de chevaux de course. Aujourd'hui, le monde des courses portugais attend avec impatience le décret autorisant la mise en place des paris. La fondation du cheval d'Alter commence un processus de consultation pour déterminer les partenaires et la stratégie à adopter pour créer un modèle économique rentable et durable pour la filière hippique portugaise. Parallèlement à ce monde du turf, le petit monde des courses de pays se structure et tente de s'imposer pour devenir un pôle d'attraction touristique.

1) Andrade, Manuel Carlos de Andrade. *Luz da Liberal e nobre arte de cavallaria*, Lisboa: fac-similé de 1790, Librairie Férin, P. 177

L'association souhaite à travers cette réglementation mettre fin à l'utilisation d'autres races qui viennent dénaturer la tradition. Elle souhaite promouvoir une éthique de l'équitation des courses traditionnelles et fait la promotion de méthodes rationnelles respectant le bien-être des chevaux. Malgré ces efforts législatifs, les courses de pays restent anecdotiques. Il n'existe pas vraiment une vraie politique locale et régionale pouvant faire de ces activités traditionnelles des produits touristiques. Les campagnes de publicité sont peu employées et il existe un calendrier relativement aléatoire. Par ailleurs, ces pratiques pourraient être réalisées dans des hippodromes et constituer un support de paris.

Le monde des courses portugais est strictement amateur. Les courses de pays sont essentiellement organisées pour valoriser une race locale de poney: le garrano, produit d'une culture et d'un environnement. La course traditionnelle appelée "passo travado", pratique séculaire peine à se positionner dans le nouvel univers équestre. Véritable patrimoine vivant, les courses de pays peuvent constituer un produit touristique attractif pour valoriser des paysages et surtout une région. Les efforts de l'ACERG (association des éleveurs de poneys Garranos) semblent limités dans ce domaine: les éleveurs veulent toucher d'autres pratiques équestres et notamment l'attelage. Quant aux courses classiques, le Portugal est en retard malgré l'enthousiasme de certains amateurs qui détiennent quelques bons chevaux de courses réussissant à l'étranger et notamment France. Le Portugal n'a toujours pas réussi à mettre en place des paris officiels. Un espoir apparaît avec la naissance en 2007 de la Fondation du Cheval d'Alter dont l'une des missions est la mise place de courses classiques selon les modèles français et anglo-saxon. Nous espérons que l'inauguration de l'Hippodrome de Maisons Laffitte où le Portugal sera invité d'honneur ouvre de nouvelles perspectives…L'Institut du Cheval et de l'Equitation Portugais œuvre pour cela. Avec le développement des courses classiques, l'Etat portugais pourra investir dans la valorisation du poney local et dans la préservation des courses de pays constituant un véritable produit touristique source aussi de bénéfices pour les petits éleveurs.